

***De la Basse Fontaine,
du blanc, des éclats
à fleur de peau
à flanc de rue.***

Tout Vençois connaît la place de la Basse Fontaine, celle qui se situe dans la ville en écho à la fontaine du Peyra. En harmonie aussi.

Et tout Vençois connaît la Librairie de la Basse Fontaine, ses collections qui font frémir les bibliophiles, ses collections d'affiches qui ponctuent la mémoire artistique de la ville, ses méandres qui incitent à l'heureuse flânerie esthétique.

Mais du nouveau a explosé et s'est affirmé ce vendredi 16 décembre, avec le vernissage d'une nouvelle galerie récemment forée en ce lieu de livres et d'oeuvres d'art.

On descend quelques marches et l'on se retrouve dans un lieu reconquis, qui donne à voir des oeuvres fortes, et qui donne sur la rue, l'éclairant de ses lumières, par les reflets de ses murs blancs, et par les travaux des peintres qui ponctuent le parcours.

Cinq noms de plasticiens : Ardouin-Dumazet - Joyard - Milewski - Tounsi - Weibel, et la tête vous tourne. On y va de perturbations en émerveillements, sans qu'il soit toujours possible d'établir la frontière entre ces deux perceptions. Tout un parcours. Toute une histoire.

On parle ici du Loup, et il s'esquisse, s'immisce sur la toile, comme une présence forte et inquiétante. Troublante aussi cette persistance des têtes de mort. Mais on pressent, en contrepoint, un trait rapide et fort. Et une forme d'ironie qui, finalement, nous conduit vers une affirmation de la vie, par-delà la vanité mortifère des paons s'affirme le geyser du geste et de l'énergie.

Car il nous faut bien lutter : les couleurs sont toujours menacées par un sommeil qui peut les figer dans une attitude à la fois chaleureuse et totalement perturbante. De même que ces corps qui sont détournés et surmontés de têtes inattendues, incongrues. Le voyage se prolonge dans l'insolite, l'hypertrophie décalée.

Il nous faut bien l'harmonie du cercle pour nous rétablir (on connaît la formule simple qui permet d'en définir le périmètre). Oui, mais ici la figure rassurante dans un premier temps devient rapidement désastabilisante : tous ces disques ne sont que collages, c'est-à-dire vertiges établis dans le temps et l'espace. La surface se fait rotative et tout se mêle.

Ainsi secoué on atterrit dans des rainures de couleurs et de lumière(s). la rotation ici ne concerne que les aurores, et la torsion n'est qu'une façon de malmener les splendeurs pour mieux en faire émerger la force.

On arrive enfin sous une forme de coupole, une voûte qui aurait saisi le ciel, pour l'aplanir. L'aplatir pour mieux en faire sentir la profondeur, dans sa vaporisation radieuse. Une sorte de duomo paisiblement installé sur la toile. Dans la profondeur incurvée de la toile, creusée par la peinture.

On va ainsi, au coeur d'une aventure, d'émerveillements en secousses, jusqu'à se retrouver dans la rue, comme si la lumière avait rendu les vitres diaphanes, franchissables.

Allez donc rentrer chez vous, après une telle soirée.

Pour Vence-info-Mag : Yves Ughes.

